2
63.

Союз в. у.

LADISLAS STUDNICKI

—

Raison d'Etat de la Roumanie et la Cause polonaise

LAUSANNE
1915

LADISLAS STUDNICKI

—

Raison d'Etat de la Roumanie et la Cause polonaise

—

Toutes traductions permises

LAUSANNE
1915

RAISON D'ETAT DE LA ROUMANIE ET LA CAUSE POLONAISE

Par LADISLAS STUDNICKI.

La guerre actuelle s'opère sur le territoire polonais, et des résultats de cette guerre dépendra non seulement le sort de la Pologne, mais celui de l'Europe entière.

Deux conceptions s'esquissent : ou la restitution de la Pologne dans des frontières plus ou moins étendues ou une avance de la Russie vers l'occident; le règne de la Russie sur les Balkans et l'Europe centrale lui réserverait en réalité une place dominatrice en Europe et dans le monde entier.

Chacune de ces deux conceptions est d'une importance des plus graves pour la Roumanie, qui fut constituée en état indépendant par les antagonistes de la Russie au congrès de Paris pour servir de digue au débordement russe en Europe et surtout dans les Balkans et qui serait effacé même de la surface de l'Europe dans le cas d'une avance de la Russie vers l'Occident, quoique nord-occident, au contraire, elle acquerrerait une position internationale plus favorable, si la frontière de la Russie était éloignée vers l'Orient et si près de la Roumanie se placait l'Etat polonais, la digne, qui protégerait l'Europe contre la Russie jusqu'à la mer Baltique.

Dangers de la Russie par l'augmentation de sa population et par ses tendances de conquêtes.

La source ancienne et principale de la puissance de la Russie était dans ses grands espaces qui favorisaient l'ac-

croissement de sa population et dans la possibilité de conquérir de vastes territoires propres à être colonisés, au sud et à l'est. En second lieu viennent les annexions: à l'occident, la Pologne, au sud le Caucase.

Grâce à la colonisation qui a donné de l'essor à l'agrandissement du peuple russe, l'augmentation naturelle de la population s'est maintenue. Grâce aux conquêtes du Caucase, de la Finlande, de la Bessarabie, de l'Asie orientale et de l'Asie centrale, de l'acquisition du royaume de Pologne par le Congrès de Vienne, la Russie en 1800 augmenta sensiblement sa population. Elle comptait 38 millions d'habitants tandis que le reste de l'Europe en avait 155 millions. Durant les derniers 110 ans, ensuite de l'accroissement naturel et des annexions, le nombre de la population de la Russie a augmenté plus rapidement que celui du reste de l'Europe. En 1910, la Russie comptait 169 millions d'habitants, le reste de l'Europe en comptait 320 millions. Il y a 110 ans la population de l'Europe était trois fois plus nombreuse que celle de la Russie, maintenant elle n'est plus que deux fois plus grande.

Progressant de ce pas, dans une cinquantaine d'années la Russie aura 360 millions d'habitants, nombre égal au reste de l'Europe, qui n'en aura que 350 millions. En outre, la Russie présentera un peuple uniforme par le fait de l'assimilation par l'annexion des peuples faciles à assimiler, tandis qu'en Europe l'antagonisme des Etats et des nations subsistera toujours. *Le joug russe commencera à peser sur l'Europe, si aujourd'hui on ne détache pas de la Russie les territoires et pays occidentaux.*

Pour prouver la véracité des chiffres sur lesquels je base ma thèse, j'ajoute que l'accroissement naturel de la population de la Russie égale 1,6 % par an. Le pays européen qui a le plus grand accroissement de population, l'Allemagne, a 1,4 %, mais ce nombre est obtenu par la baisse de la mortalité qui atteint déjà sa limite. Le nombre de naissances s'amoindrit, ce qui est un signe distinctif de la civilisation occidentale, mais ne se remarque pas encore en Russie. L'accroissement de la population diminuera peu à peu en Allemagne, ce qui se remarque déjà en Angleterre

qui n'a que 0,6 %, en Italie 0,65 % et surtout en France où il n'y a à peu près pas d'accroissement naturel de la population depuis 1870, et cette décroissance de la population pourrait s'accentuer encore après la guerre actuelle.

En 1900, la Russie comptait 132 millions d'habitants, en 1910, 169,7 millions. La moyenne de l'accroissement de la population en Russie atteignait 2,9 millions, presque 3 millions. Dans le même temps, la moyenne d'accroissement de la population en Autriche-Hongrie atteignit le nombre de 456 mille, celle de l'Allemagne 900.000 et de l'Italie 240 mille.

La puissance d'un état ne dépend pas exclusivement du nombre de sa population, la Chine actuelle le prouve le mieux. Mais le nombre de la population est un facteur de la force de l'Etat. Combien de fois les Russes après avoir été obligés de se retirer des villes conquises par les Autrichiens, ont-ils pu les reprendre grâce aux renforts reçus.

Le nombre des pertes de la Russie jusqu'à la fin du mois d'avril, en blessés, tués et prisonniers atteint le nombre de 3 millions d'hommes; malgré cela combien d'efforts et de victimes coûtera encore l'anéantissement de la Russie.

Le gouvernement russe se forma du joug des Tartares, le tsar est héritier du Khan. La méthode de gouverner est emprunté aux Khans. Le traitement du gouvernement russe à l'égard de son propre peuple rappelle plutôt celui qu'on inflige aux peuples conquis. C'est le trait caractéristique de la Russie que son constitutionnalisme apparent n'a pas changé. Les annexions l'ont encore augmenté. Le rançonnement de la fixalité, la dignité humaine maltraitée, etc., la population russe supportera tout docilement si la Russie est victorieuse.

Les guerres de conquêtes et les écrasements des insurrections sont la fonction naturelle de la Russie.

D'après le calcul du général Kouropatkine, pendant 200 ans la Russie n'a eu que 71,5 années de paix, pendant les autres 128,5 elle a eu des guerres.

Avant la guerre japonaise, la Russie rêvait la conquête de toute l'Asie. Le prince Uchtomski motivait une doctrine panasiatique par la parenté du sang et des formes de

gouvernement russe avec les peuples asiatiques. Après la guerre, ensuite de la défaite, survint la crise révolutionnaire. Le nationalisme devint l'aliment principal de la politique intérieure de la Russie. Le panslavisme, sous le nom de néo-slavisme apporta l'idée d'annexions qui doivent s'opérer en Autriche-Hongrie et dans les Balkans.

Depuis 1907 jusqu'à 1914, la Russie a dépensé pour l'armement 4 milliards de roubles et des millions pour la propagande en Galicie orientale et en Hongrie du nord. Les millions de la Russie et des autres pays de la Triple-Entente, empoisonnent l'opinion publique des pays neutres et les encouragent à se suicider en se rangeant du côté de la Russie, dans la guerre d'aujourd'hui.

On a propagé la devise de la guerre contre le militarisme allemand. Mais c'est lui qui protège l'Europe contre le militarisme de la Russie conquérante. On propage l'idée de l'anéantissement de l'Autriche-Hongrie en vertu du principe de la liberté des nationalités, en oubliant que l'Autriche-Hongrie est le seul contre-poids de la Russie dans les Balkans, et c'est à cet état que les pays délivrés par la Russie doivent leur liberté.

La guerre actuelle est un problème: du renforcement du centre de l'Europe par la restitution de la Pologne, d'opposition contre la prépondérance de la Russie en Europe ; d'une Pologne restituée ou de l'anéantissement complet du peuple polonais; de l'assurance du règne de la Russie sur l'Europe et les Balkans; de la civilisation européenne menacée par la domination de la Russie.

Ce n'est que par le démembrement de la Russie et la restitution d'une partie plus ou moins vaste du territoire annexé jadis par la Russie, et par la formation d'un nouveau corps politique qu'on rétablira l'équilibre en Europe.

L'importance de la conquête de la Galicie par les Russes.

Le but principal de la guerre actuelle pour la Russie est la conquête de la Galicie, en premier lieu de la Galicie orientale. La Galicie que la Russie estime être le Piémont pour la Pologne et l'Ukraine, c'est précisément ce nom que lui

donne depuis quelques années le Journal nationaliste Nowoje Wremia.

La Russie a protesté contre les concessions nationales accordées aux Polonais par l'Autriche au début de l'ère constitutionnelle. Les Polonais ont en Galicie deux universités, une école polytechnique, plusieurs dizaines de gymnases, une académie de sciences, etc. Sans annexer la Galicie, la Russie ne parviendrait jamais à niveler la civilisation polonaise et la réduire en un petit ruisseau slave débouchant dans la grande mer Russe. L'espoir de la délivrance de la Pologne ne peut disparaître dans le peuple polonais tant qu'il y a encore une province non oppressée par le joug russe.

Les Ukrainiens qui en Russie sont en train de s'assimiler forment les $^2/_3$ de la population de la Galicie orientale qui est le centre de leur développement national. Ils ont obtenu en 1911: 2500 écoles primaires, 5 gymnases, une école réale, 5 chaires à l'université de Léopol, une société scientifique du nom de Chevtchenko, germe d'une académie de sciences. La Galicie orientale exerce une influence importante sur l'Ukraine russe. Le désir d'anéantir le germe de la nationalité ukrainienne impose aux nationalistes russes la nécessité de la conquête de la Galicie orientale. Le gouvernement russe a préparé depuis quelques années le peuple russe à l'idée de la guerre avec l'Autriche-Hongrie, en répandant de fausses nouvelles sur l'oppression prétendue des Russes en Galicie orientale par les Polonais et les Autrichiens et en propageant l'idée de leur délivrance.

La Russie désire l'annexion de la Galicie orientale par le fait de sa position géographique. La Russie basée en Galicie orientale enveloppe des deux côtés la Roumanie et la soumet à son influence.

Etant maîtresse des passages des Karpathes, la Russie y exercerait, après une guerre victorieuse, une influence encore plus forte sur la grande quantité de Slaves en Hongrie. Elle se remettrait aisément à mener une action en vue d'une seconde guerre qui aurait pour but d'atteindre l'Adriatique « mer slave ».

Un des rêves de la Russie, celui que propose Danilewski

dans son livre «La Russie et l'Europe», est de dissoudre le sort de la Hongrie dans la mer russe comme elle a annulé déjà tant de peuplades finnoises; cette conception se dessine comme force motrice de la politique russe.

La presse russe reconnaît les côtes de l'Adriatique jusqu'à Venise comme appartenant aux Slaves, la Russie l'envisage comme héritage futur.

La possession de la Galicie orientale fortifie la position russe dans les Balkans jusqu'à lui procurer une situation prépondérante et inaugure la tendance de la politique russe vers l'Adriatique.

La conquête de la Galicie occidentale par les Russes aurait des conséquences fâcheuses pour l'Europe centrale.

La Bohème confinée à la Russie deviendrait un instrument docile de sa politique. La Russie pourrait fomenter l'antagonisme tchèquo-allemand non seulement par sa propagande, mais par le fait même de son voisinage. Le chemin de Vienne et Berlin se serait bien raccourci. La Russie se rend bien compte que l'Allemagne ne consentirait jamais à la conquête de la Galicie occidentale, le but de la guerre n'étant que la Galicie orientale.

Victoire de la Russie et sort de la Roumanie.

Enhardie par la prise de Léopol et par le succès momentané de ses troupes en Pologne au mois de novembre, la Russie déclare comme second but de la guerre, la prise de Constantinople et des détroits. Le manifeste du tsar Nicolas le proclame. Sasonoff déclare dans la commission de la Douma que le but unique de la guerre est la conquête de la Galicie orientale et de Constantinople. L'obtention de résultats pareils serait un désastre pour la Roumanie et la Bulgarie, ce serait le commencement de la fin de leur indépendance. Après la conquête de Constantinople, la Russie devra faire des efforts pour se fortifier dans cette position. L'annexion de la Bulgarie, sa russification serait le premier but de la politique de la Russie. L'unité de la religion (les Russes et les Bulgares étant orthodoxe), la parenté de la langue (la langue religieuse employée jusqu'à maintenant en Rus-

sie est la langue ancienne bulgare et cette langue de l'Eglise a été la source de la langue russe moderne) qui ne diffère pas plus du russe que l'ukrainien, auquel les Russes n'accordent pas le droit de vivre, les petites ressources de la littérature bulgare, tout cela ne ferait qu'augmenter le désir de la Russie d'avaler la Bulgarie et de commencer la russification dans un Etat indépendant encore en apparence, mais géré par des ambassadeurs russes. La Roumanie subirait le même sort; réduite de tous les côtés à l'influence russe et l'ayant à ses frontières du nord, du sud et de l'est. Une ère qui ressemblerait aux temps de la principauté de la Moldavie ou à la situation de la Pologne aux temps de la décadence, quand elle était gouvernée par les ambassadeurs russes, où l'on déportait en Sibérie les adversaires de la Russie, commencerait pour la Roumanie tout de suite après la guerre.

En comparaison de cette oppression politique dont la Roumanie serait en butte — tout oppression économique provoquée par la prise des détroits par les Russes et qui entraverait l'exportation du pétrole et du blé — paraît même une chose secondaire. L'existence nationale de la Roumanie serait menacée.

La Bessarabie n'a pas montré beaucoup de résistance à la russification; sa population, beaucoup moins dense que celle des gouvernements voisins (la Bessarabie compte 54 habitants par kilomètre, tandis que le gouvernement de Kieff en compte 89, et de Podolie 89), rend la colonisation russe tout à fait naturelle. La religion pareille (les Roumains ainsi que les Russes sont orthodoxes), facilite la russification par l'Eglise et par les mariages mixtes. Ce pays ne possède pas d'écoles roumaines. Toute la vie nationale roumaine n'est représentée que par une revue mensuelle éditée en lettres russes.

Les fonctionnaires sont russes, la noblesse roumaine en se russifiant renforce les cadres des extrêmes réactionnaires russes. Les hommes nommés «vrai russes»: Purichkietch, Krupienskij, Kruchevan sont d'origine roumaine. La vie nationale roumaine se meurt et périclite en Bessarabie. La Roumanie opprimée par les Russes subirait le même sort.

La Roumanie deviendrait une seconde Bessarabie. S'étant persuadée par sa propre expérience de la facilité avec laquelle la Bessarabie s'est prêtée à la russification, la Russie détacherait provinces après provinces roumaines, pour leur infliger le même système. La Russie victorieuse pourrait céder à la Roumanie une partie de la Transylvanie, mais exiger en compensation la Moldavie, pour anéantir le centre du développement intellectuel à Jassy.

La Roumanie comme Etat puissant n'est pas dans l'intérêt de la Russie, car la Roumanie est par sa nature même un pays destiné à servir d'obstacle à l'envahissement des Balkans par les Russes. L'engloutissement de la Hongrie et de la Roumanie se poserait comme premier but de la politique russe. Créer entre la Roumanie et la Hongrie des relations pareilles à celles qui existent entre la France et l'Allemagne depuis 1871, serait dans l'intérêt de la Russie. Au contraire l'affaiblissement de l'antagonisme entre la Roumanie et la Hongrie serait le but d'une Pologne indépendante.

La Pologne, de concert avec la Hongrie et la Roumanie, serait une avant-garde de l'Europe contre le flot envahisseur de la Russie. N'ayant pas d'intérêt contradictoire avec ces deux pays, la Pologne deviendrait un conciliateur entre la Roumanie et la Hongrie. Les Hongrois ayant compris ensuite de cette guerre, le danger que leur présente la Russie, tâcheraient d'éviter tout ce qui rend psychologiquement difficile l'alliance entre la Roumanie et la Hongrie et octroyeraient une autonomie nationale aux Roumains de Transylvanie. Quels résultats donnerait la concurrence de ces deux peuples sur un territoire commun et ayant tous les deux une autonomie nationale — l'avenir nous le montrerait. Il pourrait en résulter peut-être un déplacement de frontières tout à fait amical — comme il a eu lieu entre la Suède et la Norvège.

En tout cas, l'élément roumain ne dépérirait pas à la suite de la défaite de la Russie, par contre, il renaîtrait en Bessarabie. L'administration et le clergé russes s'étant retirés après la défaite russe de la Bessarabie, l'élément roumain y deviendrait prépondérant ensuite de la nationalisa-

tion de l'instruction publique, du retour de la noblesse roumaine russifiée et nous aurions une Roumanie indigène, où aucun élément éthnique ne pourrait se mesurer avec l'élément roumain.

A la Roumanie s'impose le problème: ou transformer la Bessarabie en Roumanie, ou transformer la Roumanie en Bessarabie. Cela dépend de l'état polonais ou russe qui sera au nord de la Roumanie. La solution de ce problème dépend de l'attitude actuelle de la Roumanie; s'armera-t-elle contre la Russie ou contre les empires du centre.

Les conséquences de la victoire de la Triple-Entente.

Il règne en Roumanie la superstition politique que dans la cas de la victoire de la Triple-Entente, la Roumanie ne serait pas livrée aux influences illimitées de la Russie et qu'on ne laisserait pas cette dernière s'emparer des Dardanelles parce que la France et l'Angleterre ne le permettraient pas, comme elles avaient écarté la prépondérance des représentants russes dans les principautés de Moldavie et de Valachie lors du Congrès de Paris en 1856.

C'est une grave erreur, on oublie qu'on ne peut pas déduire des analogies politiques quand les situations sont complètement différentes. La France et l'Angleterre de 1854-6 étaient antagonistes de la Russie, tandis que maintenant elles sont ses alliées. La presse russe nous dit ouvertement que les puissances occidentales cherchent à conquérir les détroits en faveur de la Russie. La France, dont les 12 départements du Nord sont occupés par les Allemands et qui estime la Russie comme son réservoir principal de forces physiques pour mener la guerre, n'a pas l'intention de protester contre ses conquêtes.

Le règne de la Russie en Europe commencerait dans le cas de la victoire de la Triple-Entente, la France qui aurait gagné par son aide l'Alsace-Lorraine et l'Allemagne qui l'aurait perdue, rivaliseraient pour s'assurer les bonnes grâces de la Russie, car il sera bien évident que celui qui en aura l'appui possèdera ces deux provinces, cause de querelles.

La guerre actuelle ne décidera pas comme celle de 1871, qui aura l'hégémonie en Europe, la France ou l'Allemagne; cette question est déjà résolue en faveur de l'Allemagne, non seulement par la guerre de 1871, mais par le développement de ce pays.

L'Allemagne qui en 1871 surpassait la France de 3 millions d'habitants seulement, la surpasse maintenant de 25 millions, elle est aussi supérieure par la force et la santé de son peuple. Ensuite d'une bonne hygiène sociale on a obtenu une mortalité plus faible qu'en France, quoique la natalité en Allemagne soit plus forte qu'en France, les naissances en Allemagne atteignent 29,1, en France 20,5. La mortalité représente 16,4 pour l'Allemagne et 17,5 pour la France.

Ces chiffres sont ceux de 1912. Les chiffres des années suivantes ne sont pas encore dans l'Annuaire statistique de la France, mais pour cette dernière ils sont encore plus désavantageux. Dans la science, la technique, l'industrie et le commerce la France est devancée par l'Allemagne.

La guerre actuelle va décider cette question: La force physique de la Russie, sera-t-elle augmentée par l'argent de la France et l'aide diplomatique de la France et de l'Angleterre, cela porterait un coup funeste à l'Allemagne et entraverait la forte évolution allemande. Ce serait le commencement de la domination russe sur le monde entier avec l'oppression et l'abaissement de la dignité humaine et nationale qu'elle exerce.

Ce n'est pas le militarisme allemand que l'Angleterre veut anéantir. Si l'Allemagne possédait un militarisme encore plus grand, mais nuisant à son évolution économique, l'Angleterre s'en réjouirait; mais le militarisme allemand est une force motrice de son évolution économique,* c'est la raison pour laquelle l'Angleterre cherche à le briser.

*) La législation sociale de l'Allemagne, particulièrement la limitation du travail des enfants, s'est faite d'après l'initiative du général Horne par égard à des considérations de nature militaire, afin de prévenir le dépérissement de la population des provinces du Rhin par une exploitation sans bornes du travail des enfants.

Une commission composée d'économistes et d'industriels anglais, qui visitait l'industrie du fer en Allemagne, a émis l'opinion que l'admirable fonctionnement des fabriques allemandes, qui se fait avec la précision d'une montre, est en certaine mesure le résultat du militarisme allemand, qui exerce la population à une activité coordonée.

L'Angleterre a lancé la France en guerre contre l'Allemagne et va employer jusqu'au dernier soldat français pour détruire son concurrent qui par ses forces biologiques, ainsi que par sa capacité d'organisation du travail physique et intellectuel est plus productif que l'Angleterre même.

Aveuglée par un sentiment vil et criminel de commerçant voulant anéantir ses concurrents, l'Angleterre a oublié sa raison d'état qui estimait l'Autriche et la Turquie comme contre-poids nécessaire à opposer à la Russie. Aujourd'hui cette même Angleterre qui veut conquérir Constantinople en faveur de la Russie et tâche de détruire l'Autriche, s'occuperait-t-elle du sort de la Roumanie ?

Le Bosphore était jusqu'à présent la première ligne de défense des Indes; après la guerre, l'Angleterre éloignera cette ligne de défense. Que lui importera alors le sort de la Roumanie et des Balkans. L'erreur qu'a commis l'Angleterre d'aujourd'hui retombera sur elle à l'avenir.

Le comte d'Andrássy, l'éminent homme politique hongrois, entrevoit les mauvais côtés de la victoire russe pour les Anglais.

«La suprématie russe serait décidément contraire aux intérêts britanniques, car en cas de conflit la Russie pourrait menacer les colonies les plus importantes de l'Angleterre, les Indes surtout. Et cela d'autant plus qu'un Tsar victorieux serait aujourd'hui à même de jeter en Asie des masses beaucoup plus formidables contre l'Empire britannique qu'au temps de Palmerston ou de Disraëli, ou qu'il n'a pu en jeter en Mandchourie contre le Japon. Puis ce serait le tour de l'Egypte, que l'armée russe atteindrait facilement, les Dardanelles et la Turquie une fois soumises au pouvoir des Tsars. L'annexion d'une partie de la Perse et de l'Arabie par l'Angleterre n'égaliserait pas les chances de succès de la Russie dans ces contrées, car l'empire russe avec son unité géographique et morale, que la victoire pourrait cimenter, aurait toujours l'avantage sur l'empire britannique formé de morceaux dispersés sur le globe entier et dont l'unité morale laissera toujours à désirer. La maîtrise de

la mer ne sauverait pas l'Angleterre, car les armées russes seraient arrivées à l'extrême limite des possessions anglaises avant que la flotte ait pu entrer en action, de sorte que les batailles décisives se livreraient sur la terre ferme où la Russie restera toujours supérieure à l'Angleterre.»

«Le triomphe de la Russie augmenterait d'ailleurs considérablement la puissance navale des tsars. Si après l'écrasement de l'Allemagne, elle prenait pied dans le Sund, et après celui de la Turquie, dans les Dardanelles, la Russie posséderait deux mers fermées dont l'entrée serait défendue par des forteresses inexpugnables et d'où elle menacerait le Canal de Suez et les îles britanniques elles-mêmes.»

L'antagonisme anglo-allemand va fortifier la position internationale de la Russie. La Russie se mettant contre l'Angleterre peut avoir l'Allemagne comme alliée.

L'Angleterre n'a pas la coutume de faire la guerre elle-même, mais cherche toujours une autre nation pour la lancer contre son adversaire. Qui opposera-t-elle contre la Russie à l'avenir ?

Le Japon n'accepterait pas ce rôle, il profite maintenant des désordres de la guerre universelle, pour faire des conquêtes en Chine; dans un avenir prochain, le Japon entreprendra une guerre contre la Chine et les Etats-Unis, où il sera délaissé par l'Angleterre ensuite du nationalisme anglo-saxon qui se développe de plus en plus et lie les Etats Unis avec l'Angleterre. Ce sera un facteur, qui éloignera la Grande-Bretagne de la cause d'Europe.

La Russie aura les mains libres pour annexer et opprimer les voisins plus faibles.

Pour éviter cette catastrophe de l'Europe, qui frapperait la Roumanie en première ligne, elle doit s'entendre avec la Bulgarie et toutes deux s'unir avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne contre la Russie.

Intervention de l'Italie dans la guerre actuelle.

Jusqu'à aujourd'hui c'est l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, qui ont la prépondérance dans la guerre actuelle. La Belgique et 12 départements de France sont occupés par les Allemands, sur le front occidental, sur le front oriental les trois quarts du Royaume de Pologne sont occupé par les troupes allemandes et autrichiennes, une partie de la Lituanie et du Courland est occupée par les Allemands, les troupes russes ont été chassées de la Galicie occidentale et décimées ensuite de la campagne de mai en Galicie; le concours de l'Italie ne changera pas la situation en faveur de la Triple-Entente.

La participation de l'Italie à la guerre ne peut pas être expliquée par sa raison d'Etat.

L'Italie aspire à la possession des colonies en Afrique pour son émigration très élevée, en premier lieu elle peut conquérir Tunis au dépens de la France. La question de la Tunisie avait amené l'Italie dans la Triple-Entente et si cette question était encore aujourd'hui bien comprise par l'Italie, elle devrait contraindre cette dernière à se déclarer du côté de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne.

L'Italie en premier lieu est une puissance qui doit régner sur la mer Méditerrannée et là elle rencontre des concurrents dangereux dans la France et l'Angleterre et un allié naturel dans l'Autriche-Hongrie.

L'affaiblissement de la position de l'Autriche-Hongrie sur l'Adriatique, l'empêchement du développement de leur marine par la conquête de Trieste et de la Dalmatie n'est pas dans l'intérêt de l'Italie, qui est oppressée par le monopole mondial de la marine anglaise. L'Autriche, cédant à l'Italie le Trentin, Trieste dans les mains de l'Italie perdrait sa position de port unique d'une grande puissance et deviendrait un des nombreux ports de l'Italie.

L'Italie peut gagner Nice et la Savoie en se rangeant contre la France.

La suprématie de la Russie sur les Balkans et son approche de l'Adriatique étant le résultat de la conquête de la

Galicie et des Détroits, exposera l'Italie à un danger russe.

Contre ses intérêts bien évidents l'Italie a été conduite à la guerre par l'influence de quelques journaux très répandus et vendus à la Triple-Entente, quelques dignitaires italiens fort influents, et une troupe d'agitateurs inconscients. A la guerre s'opposèrent la masse des ouvriers organisés, ainsi que les représentants de la vraie raison d'état de l'Italie.

Ce n'est que le souvenir historique de l'oppression de la Lombardie et de Venise qui a permis à la friponnerie politique de populariser la guerre dans une certaine classe de la population. Tout sacrifice plus sérieux que demandera cette guerre insensée ne fera que provoquer une réaction douloureuse contre les auteurs de la guerre et contre la guerre elle-même. L'Italie ne pourra pas prêter une grande résistance. La guerre provoquée par la corruption politique, devra à son tour être rongée par cette corruption, qui par une nécessité fatale a gagné toutes les sphères de la vie. Enfin, la race italienne, à côté de toutes ses qualités, se distingue par son peu de résistance militaire; les troupes italiennes battent en retraite alors que les armées du nord résistent encore. La frontière italo-autrichienne est très bien défendue par le génie, ainsi que par la nature elle-même.

L'Italie peut racheter Trieste et la Dalmatie (ces deux pays possèdent ensemble 800 mille d'habitants, 260 Trieste, 645 la Dalmatie) par une perte d'au moins 800 mille hommes et la moitié de sa marine. L'instinct conservateur du peuple italien n'y consentira pas. Sonnino et les autres auteurs de la guerre en répondent. Quelques corps autrichiens parviendront à entraver l'offensive italienne. Pendant ce temps l'anéantissement de l'armée russe avancera, la Roumanie ne prendrait-elle pas part à l'œuvre qui peut lui assurer l'avenir ?

Est-ce la raison d'Etat de Roumanie qui doit être toujours anti-russe comme le comprenaient bien les créateurs de cet Etat: Bratiano (père), Sturdza, Rosseti et tous les esprits sérieux de l'époque.

Cette raison d'Etat va-t-elle triompher ou, au contraire, une presse vendue et sans réflexion, les individus pour les-

quels le service public n'est qu'un moyen de se faire une carrière et une fortune, conduiront-ils la Roumanie vers le suicide politique ?

Le problème de la Pologne.

L'existence politique de la Pologne a péri dans les mains de la Russie. Après le troisième démembrement de la Pologne en 1795 la Russie possédait 63,6 % du territoire de la république de Pologne, la Prusse 17,8 % et l'Autriche 18,14.

La Prusse et l'Autriche, plus rapprochées de la base d'opération de Napoléon, ont le plus souffert pendant les guerres napoléoniennes; c'est alors que la Russie, définitivement victorieuse dans la coalition, s'empara, pendant le congrès de Vienne, du Duché de Varsovie, occupé déjà par ses troupes, et obtint le royaume de Pologne, taillé dans le Duché de Varsovie, l'unit par la constitution à la Russie, comme état séparé, cependant lié par une union réelle.

Mais l'union réelle n'a pas pu subsister entre ces deux états si différents par le nombre de la population, par l'étendue, ainsi que par les traditions politiques, menant un conflit historique depuis des siècles à propos des pays lithuano-ruthènes (Lithuanie blanche et Petite Russie) pays qui ne sont pas russes et appartiennent à la civilisation polonaise.

Un conflit armé survint en 1830/1 entre les Polonais et les Russes. L'échec des Polonais fut suivi de l'abolition de la constitution ainsi que de l'annulation de toutes les particularités du royaume du Congrès jusqu'à son nom même et d'une russification forcée. Le sort qu'a subi la Bessarabie, la Géorgie, la Finlande, peuples toujours loyaux, a été infligé au royaume de Pologne après son insurrection.

La Russie, ayant le royaume de Pologne avec les provinces dépendantes de l'ancien Etat polonais, possède maintenant 570.000 kil. (80 %) de l'ancienne Pologne, la Prusse en possède 8 %; l'Autriche 12 %. La Prusse occidentale, annexée par le fait du partage de la Pologne (La Posnanie de

1807-1815 avait appartenu au Grand-Duché de Varsovie), sont des pays avec une population mélangée. Les $^2/_3$ de la Posnanie est polonaise, $^1/_3$ allemande, dans la Prusse occidentale les $^2/_3$ de la population est allemande, $^1/_3$ polonaise.

Les deux autres provinces mixtes n'ont pas le caractère polonais. Ce n'est que dans une partie de la Silésie que l'élément polonais est prépondérant, mais ne possède ni tradition, ni sphère intellectuelle polonaise.

Dans la Prusse orientale, ancien fief de la Pologne, le nombre de la population polonaise ne dépasse pas 12 %.

La partie de la Pologne annexée par la Prusse par le fait même de sa population mélangée et par la petite étendue de son territoire ne peut pas être prise en considération dans la restitution future de la Pologne.

Le détachement d'une partie considérable de la Pologne russe, unie avec la Galicie, formerait un corps politique qui ne pourrait pas rester province autonome de l'Autriche, mais devrait avoir son indépendance.

On pourrait assurer la vitalité et la force à l'Etat futur de la Pologne en le formant de tout le royaume polonais, du gouvernement de Vilna, avec une grande ville polonaise Vilna, qui jusqu'à l'année 1831 était un des centres de la vie intellectuelle polonaise, en concurrence même avec Varsovie.

On devrait y ajouter encore le gouvernement de Grodno avec Brest-Litewski, position stratégique, couvrant tout le territoire polonais, le gouvernement de Kovno et de la Curlande jusqu'à la Dwina, ainsi que la partie occidentale du gouvernement de Minsk jusqu'à la Berizina. La Dwina, la Berizina et le Dniepr forment les frontières naturelles du côté de l'est, la frontière sud peut ne pas atteindre le Dniepr, mais serait marquée par des marécages et des rivières plus petites. C'est en 1811 que l'Empereur Alexandre proposait à Czartoryski la Berizina, la Dwina et le Dniepr comme frontières.

Ce serait une Pologne géographique possédant un débouché sur la mer et des frontières naturelles, avec l'élément prépondérant polonais et catholique, gravitant vers la

culture polonaise. Les Blanche-Russes catholiques des gouvernements de Vilna et de Grodno s'assimilent bien souvent et laissent leur langue pour la langue polonaise d'une manière spontanée, car la culture et la langue polonaise leur en imposent.

Le gouvernement de Vilna compte 46,1 d'habitants par kilomètre; celui de Grodno en compte 50,5; celui de Kovno 44,2 et celui de Misisk 31,0. Ces territoires seraient colonisés par la population du royaume de Pologne; comptant 98 habitants par kil. et ayant subi déjà cette colonisation durant 6 siècles, ils deviendraient tout à fait pénétrés d'éléments polonais.

La meilleure preuve que ce pays n'est pas russe, c'est que le gouvernement russe n'a pas pu créer pour les gouvernements de Grodno, Vilna et Kovno d'ordonnation électorale pour les organes autonomes (les Ziemstwa) qui auraient une majorité russe, et pour cela même a renoncé à y établir les Ziemstwa.

Selon les plans allemands, élaborés au début de la guerre par les savants allemands sur la demande du ministère des affaires étrangères, on devrait reconquérir à la Russie 400.000 kil. carrés avec 20 millions de population pour former un Etat polonais apte à une vie politique. Les frontières tracées d'une telle Pologne seraient rapprochées des frontières que nous avons déjà nommées dans notre travail.

Une telle Pologne servirait d'avant-garde contre la Russie. Elle séparerait l'Allemagne de la Russie sur toute l'étendue de sa frontière.

La Prusse orientale, talon d'Achille pour l'Allemagne, territoire qui était dans le plan d'invasion de toutes les guerres projetées par la Russie contre la Prusse et qui a été plusieurs fois envahie dans la guerre actuelle, serait séparée de la Russie par la Curlande et la Lithuanie appartenant à la Pologne.

L'Allemagne ne projette pas l'annexion de territoires, car elle est un Etat national et ne veut pas se transformer en Etat de nations.

Les 3 ½ millions de Polonais d'Allemagne se sont montrés comme élément peu facile à l'assimilation.

En Allemagne, ensuite du développement de l'industrie, le mouvement de « Drang nach Osten » s'est arrêté, car les centres industriels de l'Allemagne occidentale engloutissent tout l'accroissement naturel de la population et attirent même celle de l'est.

Le royaume de Pologne, possédant 98 habitants par kil. a une population beaucoup plus dense que la Poznanie, 72 habitants par kil, la Prusse occidentale 67 et la Prusse orientale 61. La jonction de ces pays à la Pologne amènerait la polonisation de ces provinces.

Les Allemands se rendent bien compte que dans le cas de leur victoire ce serait une dernière guerre avec la France et une première avec la Russie.

La Pologne annexée à l'Allemagne, ne serait qu'un agent de sa faiblesse, une Pologne libre, au contraire serait son alliée naturelle.

Après une défaite définitive de la Russie, la reconstitution d'un Etat polonais par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie est fort probable, surtout avec le consentement des autres puisances.

Si la guerre n'a pas de résultats décisifs, il serait à craindre que l'Allemagne n'enlevât quelques provinces de la Pologne pour rectifier ses frontières stratégiques et ne les annexât à la Prusse. Les industriels de la Silésie demandent l'annexion du bassin houiller de Dombrowa, ce qui serait une défaite économique pour la Pologne, en lui rendant impossible tout développement économique basé sur la possession de la houille.

Les provinces polonaises conquises sur la Russie peuvent former un Etat séparé et ne pas posséder pour le moment la Galicie, ou elles peuvent être liées avec elle, formant en ce cas une union réelle avec l'Autriche-Hongrie.

L'union avec l'Autriche-Hongrie peut avoir une importance seulement au point de vue de la Galicie, si la possibilité de reconquérir la Galicie se présentait sous une autre forme, les Polonais n'auraient rien contre cela, pourvu qu'elle ne vienne pas du côté de la Russie.

Pour les voisins du côté sud d'Autriche-Hongrie, l'union de la Pologne avec l'Autriche-Hongrie en peut pas être reconnue dangereuse, au contrair, car la Pologne atteindrait-elle ou non ses limites géographiques aura son front tendu contre la Russie. Dans le cas où la Pologne n'atteigne pas ses limites naturelles, la politique anti-russe lui sera dictée par led ésir d'acquérir et de maintenir ses frontières, dans le cas contraire, par la nécessité de défendre les provinces que la Russie estime comme siennes et dont la perte lui causerait des regrets plus vifs que celle du royaume du Congrès de Vienne.

La Hongrie possédant beaucoup d'éléments slaves encore non assimilés ne peut pas désirer de faire des conquêtes dans les Balkans.

Dans le cas de l'annexion à la Galicie, des pays conquis en Russie et de la formation d'un Etat lié à l'Autriche-Hongrie par une union réelle, la question de céder le Trentin à l'Italie serait tout à fait naturelle.

La guerre actuelle agrandit le patriotisme allemand des Autrichiens, prouve que la source principale de leur force est en Allemagne, mène ces deux Etats à une certaine unification et achève l'union allemande.

Cela ne menacerait pas l'intérêt des autres Etats si en Europe centrale se trouvait un corps politique prêt à faire un contre-poids aux Allemands unifiés avec les Autrichiens. Ce corps politique pourrait être la Pologne et la Hongrie et Roumanie.

La Pologne par le fait même de son existence assure l'avenir de la Hongrie, la sépare de la Russie et lui permet de ne pas maintenir avec l'Autriche l'union qui lui était imposée jusqu'à présent.

L'indépendance et la force de la Pologne qui prête un intérêt politique à l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie et la Suède est en rapport direct avec la quantité de territoire enlevé à la Russie.

Il serait d'une grande importance pour la Pologne que ses frontières puissent atteindre la Dwina et le port Libava

ce qui la mettrait en relation directe avec la Suède, l'Angleterre, la France, etc.

Si la guerre actuelle ne se terminait pas par une victoire décisive des Etats de l'Europe centrale, les frontières entre la Russie et la monarchie des Habsbourg ne reprendraient pas leur limites du *status quo ante.*

La Russie conformément au mouvement populaire qui depuis quelques années demande l'annexion de la Galicie orientale, consentira même à rendre en guise d'indemnisation une partie plus ou moins grande de la Pologne ou même le royaume de Pologne entier.

C'est une ancienne conception russe; l'empereur Nicolas Ier esquissait déjà l'idée d'un pareil changement dans une lettre adressée à Paskewitch «Le comte Paskewitch et son époque».

Dans les derniers temps l'idée de se dépouiller du royaume de Pologne a été proposé par Mienchikow un des publicistes les plus connus, dans le journal «Nowoje Wremia».

Il serait d'une grande importance que, non pas une partie, mais le royaume de Pologne tout entier puisse se détacher de la Russie. Si ce n'est qu'une partie qui est détachée et unie à la Galicie occidentale, elle ne formerait alors qu'un pays de la grandeur plus ou moins égale à celle de l'ancienne Galicie, aux forces un peu supérieures, mais pas suffisantes pour lui assurer l'existence d'un Etat séparé.

Il en résulterait que le pays resterait province autonome. Privé des organes indépendants de la politique économique, chemins de fer et impôts, ce pays ne parviendrait pas à se relever de la misère où la guerre l'a plongé.

La Galicie occidentale privée de la Galicie orientale ne pourrait pas même être envisagée comme demi Piémont; la Galicie occidentale avec une partie du royaume de Pologne, mais sans Varsovie aurait déjà l'influence d'un demi Piémont, mais ne présentant pas de forces suffisantes pour une restitution complète, continuerait une époque qui ne serait ni vivre, ni mourir.

Tout le royaume de Pologne avec sa population de 12 millions et demi d'habitants, au surplus la Galicie en comptant 3 millions, formeraient un complet indispensable pour

créer l'existence politique de la Pologne future, même unie à l'Autriche-Hongrie. Ce serait un corps politique qui ne pourrait pas se placer dans les cadres d'une province autonome.

La Pologne ne se consolerait pas de la perte de Léopol, une des villes dont l'âme peut-être est la plus patriotique, n'oublierait pas non plus une autre ville polonaise, Vilna et se rendrait bien compte de la nécessité de conquérir la Libava, port sur la mer Baltique.

APPENDICE

Quelques notices pour éclaircir le manifeste du Grand-Duc.

Nous n'avons pas mentionné le manifeste du Grand-Duc qui n'était qu'une manœuvre stratégique ne donnant aucune solution à la question polonaise et nous voulions l'omettre complétement; mais comme on le voit dans une série d'articles de la presse européenne, l'opinion publique en Europe a pris au sérieux ce qui n'était qu'une manœuvre stratégique et politique de la part de la Russie. Le manifeste du Grand-Duc a été lancé pour populariser l'idée de la guerre et lui prêter l'idéologie d'une guerre libératrice. En premier lieu, c'était indispensable pour l'Angleterre. Sa participation à la guerre pour l'anéantissement de son concurrent économique était dépourvue de tout élément d'idéal ce qui rendait la guerre peu populaire dans les sphères radicales. L'antagonisme anglo-russe durant 90 ans laissa des traces profondes dans l'opinion publique, la Russie évoquant dans les esprits des Anglais, avec raison, l'image d'un pays d'oppression nationale.

La déclaration du Grand-Duc prêtait un caractère de guerre libératrice et permettait de dire au parlement, à Sir Grey que la guerre avait pour but la délivrance des peuples.

La France qui avait des motifs plus éthiques pour la guerre que l'Angleterre, visant la délivrance de ses provinces perdues, n'avait pas besoin de cette idéologie, mais tout en ayant pour la Russie des sympathies, dictées par l'intérêt, elle avait au fond des restes de sympathie pour la Pologne, que Napoléon s'était efforcé de délivrer, qui en 1831 par son insurrection a sauvé la France d'une interven-

tion russe et qui par le fait même de son partage formait entre les monarchies qui l'ont démembrée une union dangereuse pour les pays de l'occident.

La France, se rappelant de l'insurrection de la Pologne en 1863, craignait qu'un nouveau mouvement ne soit funeste pour la Russie et fut bien contente de la proclamation du manifeste, qui affaiblissait l'énergie de guerre des Polonais contre la Russie.

On savait en France l'existence d'organisations militaires polonaises qui cachaient des traditions anti-russes, des traditions d'insurrection de la Pologne.

En proclamant ce manifeste la Russie était tout à fait d'accord avec ses traditions : traditions de promesses pas tout à fait formelles, faites avec l'arrière-pensée de ne pas les exécuter, promesses données à la Pologne toujours au moment où une guerre menace la Russie.

La Russie a toujours évité de prendre des engagements formels. Par exemple, quand au milieu du XVIIe siècle l'Ukraine fut unie à la Russie, les envoyés de l'Ukraine demandèrent que le tsar prêtât serment de maintenir leurs droits. Les ambassadeurs russes déclinèrent cette prière, évoquant les bonnes intentions du tsar, ils dirent qu'il ne lui siérait pas de prêter serment.

Pendant l'annexion de la Finlande l'ambassadeur de la Suède voulait obtenir une garantie formelle par le traité de la constitution suédoise pour la Finlande. L'ambassadeur russe lui répondit qu'il serait désobligeant pour l'Empereur d'exiger de lui des garanties formelles pour les constitutions qui devaient être conservées, sachant, ses bonnes intentions et ses idées constitutionnelles. L'ambassadeur de Suède parvint seulement à mentionner dans le traité que la Suède connaissant les bonnes intentions de l'empereur, déclinait ses exigences de garantie par le traité de la constitution de la Finlande. Nous connaissons le sort de la constitution finlandaise ; ajoutons que les écrivains russes aiment à évoquer le fait que la constitution n'était pas garantie par le traité, mais dépendait uniquement de la bonne volonté de la Russie. Le rapport de la Russie envers la

constitution polonaise de 1818 était tout à fait analogue. Le dernier manifeste russe n'a pas été proclamé par le tsar, mais par le Grand-Duc, afin qu'il ne présente pas de caractère d'engagement formel. Son sujet n'est que bien vague, il promet à la Pologne de respecter la langue et la religion et d'octroyer une autonomie, mais sous le mot d'autonomie on peut comprendre l'autonomie locale des villes et des environs, mais pas l'autonomie du pays tout entier.

La presse russe, même celle qui porte le masque le plus polonophile, conteste de prêter à ce manifeste la portée d'un acte international, elle le considère comme une question concernant uniquement la Russie. Au mois de février, le ministre de l'intérieur Maklokoff a adressé une circulaire confidentielle au gouvernement de la Pologne annonçant que le manifeste du Grand-Duc ne devait avoir aucune influence sur le système de gouvernement du royaume de Pologne. Le système d'oppression nationale reste sans changement en Pologne; la Galicie dans ses provinces occupées est en butte aux persécutions nationales sans aucun ménagement. La Russie y supprime les écoles polonaises et ukrainiennes et fonde des écoles russes.

L'ancienne Russie savait attendre le temps propice pour inaugurer son action de russification d'une province conquise, la Russie actuelle, dirigée par les nationalistes qui convoitent continuellement les postes de russifications, montre tout de suite ses cartes.

Le manifeste du Grand-Duc est une promesse ayant beaucoup de précédent dans les promesses faites déjà à la Pologne avant ou pendant les guerres.

En 1810, à l'approche de la guerre avec Napoléon, on avait fondé à Pétersbourg un comité, où on avait invité les propriétaires de la Lithuanie pour conférer sur la constitution qui devait être octroyée à la Lithuanie, avec Vilna comme capitale pour former un centre qui devait distancer le duché de Varsovie dans la formation de la Pologne.

Comme on le voit d'après les archives, ce n'était pas des intentions sincères de la part de la Russie, ce n'était que le désir d'attirer les sympathies des Polonais.

En 1811, Alexandre I proposait à Czartovyski de créer une Pologne ayant pour frontières la Dwina, la Berizina et le Dniepr, la Russie devait se réserver seulement les gouvernements de Witebeck et Mohilef, ainsi que l'Ukraine, de tous les territoires appartenant jadis à l'ancienne Pologne.

Pendant la guerre russe en 1877, la presse russe sur l'initiative du gouvernement n'a pas épargné les promesses aux Polonais, disant qu'ensuite d'une guerre, menée pour la délivrance des Slaves, une entente entre les Polonais et les Russes devait se produire.

Ce fut de même pendant la guerre russo-japonaise, la presse s'efforçait par la voix de promesses de se créer des sympathies parmi les Polonais.

Le manifeste du Tsar Nicolas II, du 12 janvier 1905, en annonçant une série de réformes promettait à la Pologne et à la Lithuanie l'autonomie locale des gouvernements et des districts, promesses qui n'ont été exécutées jusqu'à présent, ni dans le royaume de Pologne, ni dans les gouvernements de Vilna, Kovno et Grodno.

La politique de la Russie envers les provinces conquises de la Pologne dure depuis 142 ans, le but et les traits caractéristiques de la politique russe se sont formés par l'histoire, ils dépendent du rapport de ses forces envers les provinces conquises et c'est sur ce modèle que se forme la politique de la Russie envers les autres provinces annexées par elle. La supposition que cette politique pourrait subir un changement durable et fondamental est bien invraisemblable. Une des causes principales de la proclamation du Grand-Duc était en grande partie le fait de la création des légions polonaises, le franchissement des frontières par des détachements de chasseurs polonais, formés par l'organisation militaire polonaise fondée par les émigrés politiques réfugiés en Galicie. Tout ce qui peut être considéré comme meilleure expression de l'âme polonaise, les représentants de la science et de l'art polonais se trouvent dans le camp des légions. Le manifeste du Grand-Duc ne les a pas désorientés, mais il a rendu plus difficile leur tâche de conquérir l'opinion publique du royaume de Pologne, démoralisé déjà par le manque d'une

presse libre, abaissé intellectuellement par l'interdiction de la littérature politique polonaise, par le manque d'écoles, par l'oppression sur toutes les institutions polonaises.

Le manque de déclarations officielles exposant qu'il est question de l'indépendance pour les provinces enlevées à la Russie de la part de Berlin et de Vienne, rend l'action anti-russe plus difficile.

On doit espérer qu'après la prise de Varsovie, les puissances alliées feront appel aux Polonais en leur assurant que toutes les provinces de l'ancien Etat polonais, qui seront conquises à la Russie, formeront un Etat polonais, qui sera un rempart contre la barbarie de l'est, et la Pologne reprendra son rôle historique. Alors, avec l'aide des puissances alliées, une armée polonaise de quelques centaines de mille d'hommes pourrait être encore formée; on pourrait y enrôler les prisonniers de guerre polonais qui forment un grand pourcent parmi les prisonniers de l'armée russe, détenus en Autriche-Hongrie et en Allemagne. Varsovie est la capitale de la Pologne, elle l'est malgré le morcellement de cet Etat, malgré que la Russie tâche de la dégrader, d'en faire une simple ville de gouvernement. Varsovie jusqu'à présent n'a pas pu dire librement son opinion. Démoralisée par l'oppression, une grande partie de la presse de Varsovie a manifesté ses sympathies pour le manifeste du Grand-Duc; quelques partis politiques ont fait de même. Mais malgré l'état de siège et l'oppression devenu plus forte, quelques partis démocratiques, ainsi que les groupes confédérés d'indépendance, ont protesté contre le Comité national de Varsovie, organe principal du compromis polono-russe.

La lutte avec la Russie est conforme à la tradition polonaise. Une mer de sang sépare ces deux pays et toute entente est impossible.

Les émigrés polonais du royaume de Pologne, les organisations irrédentes polonaises ont formé des organisations militaires qui eurent pour germe les cadres de jeunesse qui étudiaient en Galicie et boycottaient les universités russes. Pendant la guerre, grâce à ces organisations militaires, se formèrent les légions.

Tout ce qui exprime le mieux l'âme polonaise, les représentants de l'art et de la science polonais se sont trouvés dans le camp des légions.

La Russie a fait tous les efforts possibles pour former de son côté une légion, mais ça ne lui a pas réussi, cela ne pouvait pas lui réussir!

Menant une politique habile, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne pourraient trouver encore dans les provinces occupées des forces considérables qu'on pourrait diriger contre la Russie, des forces suffisantes même pour rendre impossible la réoccupation de ces provinces par l'ennemi.

Les forces des puissances alliées pourraient être employées en même temps pour les combats des autres fronts.

IMPRIMERIE G. VANEY-BURNIER, LAUSANNE.

ŒUVRES DU MÊME AUTEUR, EN LANGUE POLONAISE

La Sibérie contemporaine. 1897. Traduit en allemand.

La Suisse et sa constitution. 1899. Traduit en russe.

Economie politique. 1900.

La Révision des rapports entre la Galicie et l'Autriche. 1901.

La Russie en Extrême-Orient. 1904.

Histoire du gouvernement de la Russie. 1905.

Histoire de la politique russe concernant l'enseignement en Pologne russe depuis Cathérine II jusqu'à nos jours. 1906.

Constitution de la Russie. 1907.

Autonomie locale en Russie. 1907.

La Finlande et son problème. 1909.

La cause polonaise. 1910.

Indications d'un irrédentiste polonais. 1912.

BROCHURES EN LANGUE ALLEMANDE

Mémorial aux hommes d'état hongrois. 1912.

La question d'Autriche-Hongrie. 1915. Edité comme manuscrit

Transformation de l'Europe centrale par la guerre actuelle. 1914.

BROCHURE EN LANGUE FRANÇAISE

Raison d'Etat de l'Italie et la cause polonaise.